

ARMSTRONG, Elizabeth H., *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918* (Montréal, VLB éditeur, 1998), 293 p.

Jean-Pierre Gagnon

Volume 52, numéro 4, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, J. (1999). ARMSTRONG, Elizabeth H., *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918* (Montréal, VLB éditeur, 1998), 293 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52 (4), 597-597. <https://doi.org/10.7202/005430ar>

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

ARMSTRONG, Elizabeth H., *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918* (Montréal, VLB éditeur, 1998), 293 p.

Le livre d'Elizabeth Armstrong est un classique de l'historiographie canadienne. Il le demeurera parce qu'il est marqué par un effort exceptionnel de compréhension de l'attitude des Canadiens français vis-à-vis de la guerre durant le Premier Conflit mondial. Il a pourtant été ignoré par le milieu intellectuel canadien-français lors de sa parution, en 1937. Malgré l'empathie de l'auteure pour les Canadiens français, aucun compte rendu du livre ne fut publié en français. Le silence allait durer longtemps. L'ouvrage, réédité en anglais en 1974, vient de paraître en français avec une préface de Paul Lemieux, des Archives nationales du Canada.

L'auteure a voulu montrer l'évolution de l'attitude du Canada français face à la guerre de 1914 jusqu'aux jours qui ont suivi les émeutes de Québec durant le congé pascal d'avril 1918. Elle analyse les différents courants d'opinion qui se manifestent parmi les élites au fil des mois et fait état des soubresauts populaires que la participation canadienne provoque. C'est le point fort d'un livre qui a cependant vieilli sous d'autres aspects.

Premièrement, l'arrière-plan militaire, plus faible, contient des affirmations non explicitées et non prouvées. Deuxièmement, Armstrong exagère l'enthousiasme du Canada français envers la guerre en 1914. On ne saurait plus soutenir aujourd'hui que les 22<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et même 69<sup>e</sup> bataillons «furent constitués au Québec avec beaucoup de facilité et d'enthousiasme» (p. 134). En 1914, surtout au moment de l'éclatement des hostilités, il y eut certes approbation de la guerre et de la participation canadienne par certains, en particulier, parmi les élites, mais il s'est agi pour plusieurs d'un état d'esprit plutôt superficiel et éphémère. Une grande partie de la population, au contraire, s'est montrée très tôt et très vite indifférente. Les difficultés rencontrées dans le recrutement du 22<sup>e</sup> bataillon et des unités de recrutement subséquentes en sont la preuve.

JEAN-PIERRE GAGNON

[1]